

## Recherches sociographiques



Jean-Pierre CHARLAND et Nicole THIVIERGE, *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*

Ruby Heap

Volume 25, numéro 1, 1984

Le gouvernement du parti Québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056086ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056086ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Heap, R. (1984). Compte rendu de [Jean-Pierre CHARLAND et Nicole THIVIERGE, *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*]. *Recherches sociographiques*, 25(1), 150-151. <https://doi.org/10.7202/056086ar>

étrangères, moins récentes ou qui s'inspirent d'autres auteurs. Sans être chauvin, on doit savoir identifier et connaître les éléments qui font partie de notre passé, afin de pouvoir mieux comprendre notre présent. Ceci vaut pour l'éducation physique.

Donald Guay a réussi à combler un vide important en nous présentant cet ouvrage.

Pierre J. DEMERS

*Faculté d'éducation physique et sportive,  
Université de Sherbrooke.*

Jean-Pierre CHARLAND et Nicole THIVIERGE, *Bibliographie de l'enseignement professionnel, 1850-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 282p. (« Instruments de travail », 3.)

Après une bibliographie rétrospective sur les Juifs du Québec, voici un second répertoire publié par l'Institut québécois de recherche sur la culture dans une collection intitulée « Instruments de travail ». Signalons que depuis la parution de l'ouvrage de J.-P. Charland et de Nicole Thivierge, d'autres inventaires ont été inscrits dans cette collection, tel celui de Denise Lemieux et de Lucie Mercier sur l'évolution de la condition féminine au Québec. Il est à souhaiter que l'Institut persiste dans cette voie car le guide bibliographique constitue un instrument de travail essentiel pour le chercheur et l'enseignant.

J.-P. Charland et Nicole Thivierge nous offrent un inventaire imposant. Plus de trois mille titres ont été compilés dans un volume de près de trois cents pages. Le matériel recueilli regroupe des sources variées : livres, thèses, brochures, articles de revues et quelques articles de journaux figurent dans la bibliographie. La classification de base obéit à un découpage chronologique qui correspond aux différentes étapes de l'histoire de l'enseignement professionnel au Québec. Les divers types d'enseignement professionnel — agricole, commercial, ménager et technique — constituent les principaux thèmes abordés dans les trois premiers chapitres, qui retracent l'évolution du réseau d'enseignement professionnel de 1850 jusqu'à la Révolution tranquille. Le quatrième chapitre, qui traite de la réforme scolaire des années 1960, présente aussi des textes sur la Commission Parent et sur divers aspects de la réforme. Les rubriques du dernier chapitre, qui couvre ce que les auteurs appellent « l'après-révolution » tranquille, diffèrent de celles utilisées dans les chapitres précédents. Les nombreuses branches de l'enseignement professionnel ayant été intégrées, dans les années 1960, au nouveau système scolaire régi par le Ministère de l'éducation, les auteurs ont préféré disposer les références dans des sections consacrées aux structures scolaires (polyvalentes, cégeps, etc.) et aux catégories d'intervenants (étudiants, professeurs et employeurs).

L'enseignement technique et l'enseignement ménager ayant chacun fait l'objet d'une synthèse historique, rédigées respectivement par J.-P. Charland et Nicole Thivierge, l'abondance des titres regroupés sous ces deux rubriques s'explique aisément. La documentation relative à l'enseignement commercial et agricole est, en revanche, assez mince. Les auteurs préviennent d'ailleurs le lecteur qu'ils n'ont pas inventorié les articles de revues portant sur ces types d'enseignement. Ce travail mériterait sûrement d'être fait, surtout en ce qui a trait à l'enseignement agricole. L'importance des débats soulevés par la question agraire au Québec laisse croire que le problème de l'enseignement agricole a aussi été l'objet d'un intérêt soutenu. Enfin, on peut regretter l'absence, à la fin de l'ouvrage, d'un index des auteurs, disponible, pourtant, dans d'autres bibliographies publiées par l'I.Q.R.C.

Néanmoins, ce répertoire sur l'enseignement professionnel, le premier du genre à notre connaissance, est appelé à rendre de nombreux services. Il témoigne du foisonnement des écrits consacrés au sujet. Un inventaire des dépôts d'archives contenant du matériel sur l'évolution des différents secteurs de l'enseignement professionnel révélerait aussi l'étendue de ce domaine de recherche. Comme le soulignent J.-P. Charland et Nicole Thivierge, le dépouillement d'une masse documentaire souvent désordonnée constitue, à bien des égards, le défi majeur que doit relever le chercheur en histoire de l'éducation au Québec.

Ruby HEAP

*Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. III. 1940-1959*, (sous la direction de Maurice LEMIRE), Montréal, Fides, 1982, 1252p.

Voici une œuvre monumentale, exhaustive, sur une des périodes les plus riches de la littérature francophone du Québec. Un instrument de travail d'abord, indispensable, mais aussi un ouvrage à lire, à consulter et, à travers les recoupements et la diversité que comporte un dictionnaire, une histoire en zigzag mais en profondeur et en détail, des idées et des axes de pensée d'une société en mouvement.

D'abord quelques remarques préliminaires. Il s'agit bien des œuvres littéraires francophones du Québec. On sait que cette même période fut parmi les plus riches des lettres anglophones du Québec et du Canada. J'aurais souhaité qu'il y eût au moins une indication que cette littérature a existé, qu'elle a été riche, qu'elle a poursuivi sa marche parallèlement à celle de la littérature francophone. Qu'il y eût peu de rencontres apparentes et d'influence évidente cela est fort possible, mais cela aurait au moins mérité d'être indiqué. Une deuxième remarque concerne les auteurs. Ils appartiennent presque tous à la génération qui a suivi celle dont les œuvres sont étudiées. Certes, la plupart ont pris soin de mentionner la réaction de l'époque à tel roman ou tel recueil de poésie. Ils citent les critiques suscitées par la parution de l'ouvrage lors de sa publication. Il n'empêche que l'ensemble correspond à la vision actuelle d'œuvres suffisamment récentes pour garder leur vitalité. C'est dire que nous avons là, et pas toujours en filigrane, le jugement que porte une génération sur celle qui l'a précédée.

Les dates choisies pour ce dictionnaire couvrent une vingtaine d'années, de 1940 à 1959. Tout découpage de temps est arbitraire. Le choix retenu, celui d'un découpage chronologique, est sans doute le plus satisfaisant. Il ne s'agit ici ni de la fin d'une époque ni du début d'une autre, tout au plus ce serait la fin d'une période et le début d'une autre. Les livres des premières années nous plongent dans la guerre. Ce qui retient et qui peut surprendre c'est que celle-ci ne pèse pas d'un poids très lourd. Je n'irai pas jusqu'à dire que cet immense événement passe inaperçu. Il se manifeste, non pas par un impact direct, mais par ses conséquences. Ainsi la coupure du Canada par rapport à la France suscite la naissance d'un grand nombre de maisons d'édition, qui œuvrent à la préservation de la culture française sur ce continent et qui deviennent par conséquent des foyers et des refuges d'un bon nombre d'écrivains français en exil. Subitement et comme par hasard, Montréal devient un grand centre d'édition. Il n'y a point là un choix idéologique, car l'événement le plus important de ces années de guerre ce n'est justement pas cette grande mêlée, mais plutôt la conscription. Il y a, par conséquent, un refus de s'engager dans une aventure qui apparaît aux élites de l'époque comme étrangère.

Les nationalistes de l'époque n'étaient pas insensibles à certains fascismes et Mussolini pouvait avoir les traits d'un héros. C'est que ce nationalisme se nourrissait d'une France